

DE LA PREMIERE INTERNATIONALE A LA QUATRIEME.

Que la lutte du prolétariat contre la bourgeoisie prenne nécessairement une forme nationale, son contenu n'en reste pas moins essentiellement international. Il est évident que pour pouvoir lutter, la classe ouvrière doit s'organiser en tant que classe et que le théâtre immédiat de sa lutte est l'intérieur du pays. Mais "le cadre de l'Etat national", remarquait Marx déjà au milieu du 19^e siècle, plusieurs décades d'années avant la phase impérialiste actuelle du capitalisme, "entre lui-même à son tour économiquement dans le cadre du marché mondial, politiquement dans le cadre du système des Etats". Par conséquent l'internationalisme de la classe ouvrière n'est pas l'expression de la "fraternité" sentimentale des prolétaires de tous les pays soumis à la même exploitation capitaliste, mais l'expression de l'unité organique de leur lutte contre un régime social international par sa nature.

Le capitalisme s'est développé historiquement en formant un système international qui a fondu progressivement les différents pays du monde en un bloc organique, la lutte du prolétariat mondial est devenue elle aussi nécessairement internationale. En 1847, à Londres, fut fondée la *Ligue des Communistes*, première association internationale prolétarienne avec la participation active de Marx et d'Engels, qui rédigèrent aussi son programme historique "Le Manifeste Communiste". En 1862 la *Ligue des Communistes* sombra dans la vague de la réaction, dont la défaite des ouvriers parisiens en Juin 1848 marqua le début. "Quand la classe ouvrière européenne eut repris suffisamment de forces" écrit Engels, "pour un nouvel assaut contre la puissance des classes, se constitua l'Association Internationale des travailleurs", la *Première Internationale*. C'était de nouveau à Londres, en 1864, Marx, qui rédigea l'Adresse inaugurale de l'Internationale et ses statuts, définissait ainsi son rôle principal: "créer un centre de communication et de coopération entre les associations ouvrières des différents pays aspirant au même but, à savoir: le concours mutuel, le progrès et le complet affranchissement de la classe ouvrière", et cela par "la conquête du pouvoir politique qui est devenue le premier devoir de la classe ouvrière".

L'idée fondamentale qui inspirait toute l'activité de Marx dans la première Internationale était que les ouvriers doivent créer partout des organisations syndicales et politiques, sur la base "des circonstances réelles", qui à son époque variaient encore considérablement d'un pays à l'autre, afin de préparer les masses prolétariennes à la conquête du pouvoir politique. La première Internationale ne vécut elle-même que neuf années, du 23 Septembre 1864 jusqu'en 1871. Elle se brisa elle aussi sous les coups de la réaction, soulevée après la sanglante défaite de la Commune de Paris en 1871 et vaincue intérieurement par l'action liquidatrice des anarchistes bakouniens et par l'incompréhension théorique des blanquistes.

Elle fut cependant au cours de son existence éphémère le puissant levier de l'organisation syndicale et dans une certaine mesure aussi politique, de larges couches prolétariennes en Europe et en Amérique, et

surtout un étonnant "prophète de l'avenir", comme l'a justement caractérisée 45 ans plus tard le Manifeste Inaugural de la III^e Internationale.

A partir de 1880 le mouvement ouvrier mondial eut à nouveau un essor prodigieux. En Europe l'organisation syndicale et politique du prolétariat allemand, français, anglais, italien, suisse, etc. remporta d'éclatants succès. En 1889, à l'occasion de l'exposition universelle de Paris, un Congrès convoqué par les "Guesdistes" fonda la II^e Internationale ouvrière.

Pendant vingt ans, à peu près jusqu'à la veille de la première guerre mondiale de 1914 la II^e Internationale fut la grande "organisatrice des millions" d'ouvriers dans tous les pays capitalistes du monde. Cependant, malgré ses progrès la II^e Internationale resta entre 1904-1914 une Fédération mal consolidée aux tendances et à l'organisation discordantes. Son aile réformiste et opportuniste, issue du développement organique de ce capitalisme industriel qui dure à peu près jusqu'à la fin du 19^e siècle, croyait à l'éternité de cette période de prospérité et niait la nécessité de l'action révolutionnaire des masses. Son aile prolétarienne au contraire, représentée surtout par le parti bolchévique de Lénine, par Trotsky, par Liebknecht et Rosa Luxemburg, basait sa politique sur l'analyse exacte de la nouvelle phase impérialiste du capitalisme et l'approche inévitable de la guerre. Cette perspective se montra bientôt parfaitement juste. En Août 1914 éclate la première guerre mondiale impérialiste et quelques semaines après les chefs ouvriers et socialistes de la plupart des pays belligérents décommandent aux masses la lutte de classe et se jettent sans réserve dans le social-patriotisme.

Pour une seconde fois l'organisation internationale du prolétariat se disloquait.

Mais tandis que la première Internationale de Marx tombait victime de la réaction après une lutte héroïque couronnée par l'immortelle Commune de Paris, la II^e Internationale de Scheidemann, d'Ebert, de Noske, de Renard, d'Albert Thomas, etc. périsait dans la honte du social-chauvinisme après avoir trahi les intérêts de la classe ouvrière. Seule une petite minorité, et à sa tête Lénine, Trotsky, Liebknecht et R. Luxemburg, restèrent fidèles à la doctrine de Marx et se dressèrent contre la guerre dans tous les pays, "démo-cratiques" ou "autoritaires", "agresseurs" ou "victimes de l'agression", en se basant sur la tactique du défaitisme révolutionnaire valable pour l'ensemble des pays impérialistes. Cette minorité révolutionnaire déclara déjà en 1915 qu'il était nécessaire de former une nouvelle Internationale, puisque la II^e Internationale, par son attitude social-patriotique avait cessé d'exister.

Mais la III^e Internationale ne devint une réalité qu'en Mars 1919, après le triomphe de la Révolution Russe en 1917. C'est à Moscou qu'eut lieu le 1^{er} Congrès de la nouvelle "Internationale de l'action", comme l'ont qualifié ses fondateurs dans leur premier "Manifeste aux prolétaires de tous les pays". La III^e Internationale considérait sa politique con-